

Entretien avec Rachel Roberts, directrice exécutive de l'Institut de recherche en homéopathie (HRI).

D'après-vous, quelles sont les trois principales caractéristiques qui font la qualité d'une recherche ?

Quand j'évalue la qualité des études homéopathiques, je cherche toujours ce que j'appelle une « recherche intransigeante ». Autrement dit, je regarde si l'étude pose les bonnes questions, utilise des méthodes scientifiques de la plus haute qualité et parvient aussi à ne pas interférer avec la qualité des soins homéopathiques prodigués aux patients, ni à la compromettre.

Cela signifie qu'une bonne recherche :

1. *Cherche de nouveaux traitements pour les patients ayant un besoin clinique urgent.* Quand la médecine conventionnelle fonctionne bien sur un type de maladie, la recherche homéopathique n'a pas beaucoup de sens. Il est bien plus pertinent d'étudier si l'homéopathie peut être utile sur des affections pour lesquelles il n'existe aucun traitement suffisamment efficace, ou pour lesquelles les traitements existants posent problème (effets secondaires indésirables ou contre-indications).
2. *Utilise des protocoles d'étude et des mesures de résultats (c'est-à dire des outils pour mesurer l'impact du traitement testé) non contestés par la communauté scientifique.*
3. *Implique une prescription homéopathique appropriée.* Le choix du ou des médicaments, le dosage et la durée du traitement doivent refléter la façon dont des patients réels seraient traités par des professionnels de l'homéopathie bien formés.

À cet égard, il y a un article que j'apprécie tout particulièrement car il reprend tous ces éléments. Il s'agit d'une étude israélienne (Lotan *et al.* 2020), qui vise à déterminer si l'homéopathie peut prévenir l'accumulation de liquide (sérome) après une mastectomie chez les patientes atteintes d'un cancer du sein. Les séromes provoquent souvent une gêne importante et retardent la cicatrisation. Or, à part la pose de drains après l'opération pour éliminer le liquide, il n'existe pas de traitement conventionnel.

Cette étude de référence (un essai randomisé, en double aveugle contre placebo) a révélé que les patientes traitées par homéopathie (*Arnica montana* et *Bellis perennis*) après une intervention chirurgicale ont pu faire retirer leurs drains 2,4 jours plus tôt (18 % plus tôt) que celles du groupe placebo. Malheureusement, ce type d'opérations concerne un grand nombre de femmes. Il serait donc formidable de voir davantage de recherches dans ce domaine, afin d'introduire ce protocole de traitement homéopathique simple, en tant que complément facile à administrer et peu coûteux aux soins post-opératoires de routine.

Comment évaluez-vous les normes de la recherche en homéopathie ?

Les normes de la recherche en homéopathie sont très comparables à celles d'autres domaines, y compris la recherche médicale conventionnelle. En fait, selon les résultats d'une étude récente publiée dans le BMJ (Gartlehner et al. 2022), le secteur de la recherche en homéopathie semble être plus performant que la médecine conventionnelle en termes de normes scientifiques et éthiques. On y observe notamment moins de « biais de déclaration », un problème qui peut conduire à surestimer les avantages d'un traitement. Cette étude a évalué la fréquence à laquelle les chercheurs ont modifié leur résultat initial, c'est-à-dire le symptôme ou la mesure suivie au cours d'une étude et considérée comme le principal résultat. L'étude a déterminé que cette tendance à « déplacer les poteaux du but » pour obtenir des résultats plus avantageux se produisait dans 25 % des études de recherche en homéopathie, contre 43 % dans le cas des études de médecine conventionnelle (Shah K et al, 2020).

Je travaille depuis plus de dix ans dans le domaine de la recherche en homéopathie, et je suis heureuse de constater que de plus en plus d'études de haute qualité sont publiées. Selon le Dr Robbert van Haselen, directeur du Forum mondial de la médecine intégrée, la base de données sur l'homéopathie montre une nette tendance à l'amélioration qualitative des études au cours des dernières années. La recherche est donc menée à un niveau de plus en plus élevé ; il ne tient qu'à nous d'en produire en quantité !

Peut-on parler d'un paysage mondial de la recherche en homéopathie ?

o Si oui, de quelle nature (organismes et pays) ?

Effectivement, il y a un certain nombre d'organisations dans le monde qui se consacrent à la recherche en homéopathie. On en trouve au moins une sur chaque continent, avec des approches légèrement différentes.

Le 25 juin 2022, le HRI organise une conférence en ligne sur la collaboration dans la recherche sur l'homéopathie (Key Collaborations in Homeopathy Research). Et justement, la séance inaugurale est intitulée « paysage de la recherche homéopathique ». Cela permettra d'en savoir plus sur les principaux organismes et équipes de recherche en homéopathie dans le monde, y compris des experts de premier plan d'Israël, d'Inde, du Brésil, de Suisse, d'Autriche et, bien sûr, du HRI au Royaume-Uni.

Quels sujets liés à l'homéopathie sont abordés par la recherche en ce moment ?

Il y a un domaine de recherche passionnant, qui concerne l'utilisation de l'homéopathie dans le cadre de l'agriculture bio et durable. Par exemple, en remplaçant les pesticides chimiques et les antibiotiques administrés au bétail par des produits non toxiques et des médicaments homéopathiques, on peut réduire la pollution de l'environnement et la contamination de la chaîne alimentaire.

Quels sujets seront abordés au cours du congrès ?

Le congrès HRI comptera notamment sur une présentation du professeur brésilien Leoni Bonamin, qui a plus de vingt ans d'expérience dans la recherche en laboratoire sur les médicaments homéopathiques. Cette intervention est une occasion rare d'entendre l'un des plus grands experts mondiaux dans ce domaine. Il reviendra sur le travail de plusieurs équipes de recherche du Brésil, qui étudient les multiples applications de l'homéopathie (comme l'amélioration du bien-être et de la qualité du bétail ou la réduction de l'impact de la fièvre jaune chez les singes). Il présentera également les derniers résultats de ses propres expériences en laboratoire.

« L'homéopathie ne fonctionne pas au-delà de l'effet placebo »... Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?

Absolument pas. Cette idée est souvent mentionnée mais aucune donnée ne vient l'étayer. Au contraire, les recherches les plus rigoureuses montrent que les médicaments homéopathiques ont un véritable effet clinique, au-delà de l'effet placebo que l'on observe avec tous les traitements médicaux.

Des chercheurs de nombreux pays ont démontré que les médicaments homéopathiques peuvent avoir des effets biologiques sur des plantes, des poissons, des têtards, voire des cellules sanguines isolées. L'effet placebo ne peut en aucun cas expliquer ces résultats.

Et si l'on se penche sur la recherche clinique, la revue systématique menée en 2014 par le docteur Robert Mathie a démontré que les médicaments homéopathiques prescrits dans le cadre d'un traitement individualisé ont 1,5 à 2 fois plus de probabilité d'avoir un effet bénéfique qu'un placebo. L'effet clinique des médicaments homéopathiques qu'il a identifié est similaire à celui de plusieurs médicaments conventionnels, comme le sumatriptan pour la migraine, la fluoxétine pour les troubles dépressifs majeurs et les inhibiteurs de la cholinestérase pour la démence.

Or, ce type de données positives se retrouve dans tous les sous-domaines de la recherche (expériences de laboratoire, recherche vétérinaire et recherche sur l'être humain). Il est donc difficile d'ignorer cette tendance générale.

Sur quel sujet de recherche en homéopathie aimeriez-vous travailler dans un avenir proche ?

Personnellement, j'ai toujours voulu voir un essai clinique du médicament homéopathique *Symphytum*. De nombreuses preuves anecdotiques suggèrent que cette plante, utilisée en phytothérapie pour améliorer la guérison des fractures et réduire la douleur des fractures osseuses, présente les mêmes avantages sous forme homéopathique. J'aurais aimé en faire mon sujet de doctorat. Mais dans les dernières années, j'ai consacré tout mon temps et toute mon énergie au formidable développement qu'a connu HRI. Comme je ne peux pas me dédoubler, j'espère donc encore que quelqu'un aborde ce sujet à ma place !

Si on pouvait démontrer qu'un médicament homéopathique influence la guérison des fractures,

en le confirmant par des techniques d'imagerie de pointe, cela ouvrirait de nouvelles perspectives pour les patients. Cela permettrait aussi de convaincre les plus réticents du rôle potentiel des remèdes homéopathiques au sein de la « boîte à outils médicale », en tant que complément efficace aux médicaments pharmaceutiques que nous utilisons tous depuis des décennies.

Références

1. Lotan AM *et al.* *Arnica montana* and *Bellis perennis* for seroma reduction following mastectomy and immediate breast reconstruction: randomized, double-blind, placebo-controlled trial. *European Journal of Plastic Surgery*, 2020; **43**, 285–294.
2. Gartlehner G *et al.* Assessing the magnitude of reporting bias in trials of homeopathy: a cross-sectional study and meta-analysis. *BMJ Evidence-Based Medicine*, 2022; eFirst
3. Shah K *et al.* Outcome reporting bias in Cochrane systematic reviews: a cross-sectional analysis. *BMJ Open*, 2020;16;**10**:e032497.

Rachel Roberts est directrice exécutive de l'Homeopathy Research Institute (HRI) et travaille pour l'Institut depuis 2010. Elle est titulaire d'un diplôme en sciences biologiques, avec une spécialisation en physiologie, obtenu avec mention très bien à l'Université de Birmingham. Également diplômée au Collège d'Homéopathie de Londres en 1997, elle a exercé en tant qu'homéopathe en cabinet privé jusqu'en 2012. Rachel a enseigné l'homéopathie et les sciences médicales dans différentes institutions au Royaume-Uni et ailleurs.

À propos de HRI

Le HRI est une organisation de bienfaisance basée au Royaume-Uni qui se consacre à la promotion de la recherche homéopathique de haute qualité au niveau international Pour en savoir plus : <https://www.hri-research.org/fr/>

Contact

Chris Connolly

press@hri-research.org | www.hri-research.org